

The Philanthropist Journal
Editorial Advisory Committee Profiles

The Agora Foundation
Board of Directors

OCTOBER 2020

Profils du comité de rédaction
du The Philanthropist Journal

Conseil d'administration
de The Agora Foundation

OCTOBRE 2020

THE PHILANTHROPIST JOURNAL
EDITORIAL ADVISORY COMMITTEE

Ericka Alneus
Cathy Barr
Adriana Beemans
Nujma Bond
Dan Clement
Marlene Deboisbriand
Michel Desjardins
Paul Gruner
François Lagarde
Marcel Lauzière
Raine Lilliefeldt
Margaret Mason
Sarah Midanik
Allan Northcott
Gladys Okine-Ahovi
Sylvia Parris-Drummond
Yves Savoie
Itoah Scott-Enns
Niigaanwewidam James Sinclair
James Stauch
Vicki Stroich
Cathy Taylor
Musu Taylor-Lewis
Holly Toupin
Geneviève Vallerand
Connie Walker

THE AGORA FOUNDATION BOARD WORKING GROUP

Pedro Barata
Gordon Floyd
Patti Pon
Susan Rowbottom
Lynne Toupin

THE PHILANTHROPIST EDITORIAL TEAM

Peter Broder, *Book Editor/éditeur de livres*
Paul Dotey, *Illustrator & Designer/illustrateur et concepteur*
Sasha Endoh, *Website & Branding Lead/responsable du site Web et de l'image de marque*
Danny Glenwright, *Managing Editor/éditeur en chef*
John Lorinc, *Contributing Editor/collaborateur à la rédaction*
Jillian Witt, *Community Engagement Lead/responsable de la participation communautaire*
Leslie Wright, *Publication Manager & Board Executive Lead/
directrice des publications et du conseil d'administration*

CREDITS

Paul Dotey, *Designer/concepteur*
Jean Lévêque, *Translator/traducteur*
Emily Mathieu, *Writer/rédactrice*
Lesley Fraser, *Editor/éditeur*



Ericka Alneus

Ericka Alneus is the philanthropic development advisor for Pour 3 Points, in Montreal, and a board member of the Quebec Press Council. She comes to the committee with more than a decade of experience in board governance and a desire to entrench a grassroots approach into the future of philanthropy. Alneus believes the sector should be pressed to discuss how it is actively working to fulfill commitments to diversity and inclusion and how that fits into succession planning and broader visions for the sector as a whole.

As part of her contribution, Alneus aims to bridge the divide between Quebec organizations and agencies across the country and facilitate a truly pan-Canadian conversation around change. She wants that process to include honest conversations about the relationships between donors and foundations and how past practices could limit the sector's progress. She believes strongly in freedom of the press and views *The Philanthropist* as a space to hold the sector and government to account and raise the voices of smaller organizations and the people they serve, while not shying away from more complex issues. Two topics she would like to see covered in future are how private companies use public donations to rehabilitate their public images and what exactly the role of government is in determining the legitimacy of the press.

Ericka Alneus est conseillère en développement philanthropique pour l'organisation Pour 3 Points, à Montréal, et membre du conseil d'administration du Conseil de presse du Québec. Elle apporte au comité plus de dix ans d'expérience dans la gouvernance de conseils d'administration et le désir d'ancrer une approche communautaire dans l'avenir de la philanthropie. Mme Alneus estime que le secteur doit discuter au plus tôt de la manière dont il travaille activement à la réalisation des engagements en matière de diversité et d'inclusion, et de la manière dont cela s'inscrit dans la planification de la succession et des visions plus larges pour le secteur dans son ensemble.

Dans le cadre de sa contribution, Mme Alneus vise à combler le fossé entre les organisations québécoises et les organismes de tout le pays et à faciliter une véritable conversation pancanadienne sur le changement. Elle souhaite que ce processus comprenne des conversations honnêtes sur les relations entre les donateurs et les fondations et sur la manière dont les pratiques passées pourraient limiter les progrès du secteur. Elle croit fermement à la liberté de la presse et considère le magazine *The Philanthropist* comme un espace permettant de demander des comptes au secteur et au gouvernement et de faire entendre la voix des petites organisations et des personnes qu'elles servent, sans pour autant se dérober des questions plus complexes. Elle souhaiterait voir aborder deux sujets dans le futur, soit la manière dont les entreprises privées utilisent les dons du public pour réhabiliter leur image et le rôle exact du gouvernement dans la détermination de la légitimité de la presse.



Cathy Barr

Cathy Barr is vice-president of research and strategic partnerships at Imagine Canada, an organization she joined in 2002 when it was known as the Canadian Centre for Philanthropy. As former director of research, she was involved with the *Canada Survey of Giving, Volunteering and Participating*; the *National Survey of Nonprofit and Voluntary Organizations*; the Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project; and the Canada Volunteerism Initiative's Knowledge Development Centre. In 2007, Barr became founding director of the Insurance and Liability Resource Centre for Nonprofits, which was established to help charities and non-profits understand and manage risks and provide education on insurance products.

Barr comes to the table with a national perspective on sector operations and policy at the federal level. She has a desire to facilitate what might be otherwise overlooked connections and aid in developing a unified voice for the sector. She views *The Philanthropist* as an important forum for issues facing the sector and hopes that coverage will include more reporting on breaking news. Before entering the non-profit world, Barr was an assistant professor at Wilfrid Laurier University and holds a PhD in political science from York University. She sits on the board of directors of the Association for Nonprofit and Social Economy Research.

Cathy Barr est vice-présidente de la recherche et des partenariats stratégiques à Imagine Canada, une organisation qu'elle a rejointe en 2002 lorsqu'elle était encore connue sous le nom de Centre canadien de philanthropie. En tant qu'ancienne directrice de recherche, elle a participé à l'*Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation*, à l'*Enquête nationale auprès des organismes à but non lucratif et des organismes bénévoles*, au Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project et au Centre de développement des connaissances de l'Initiative canadienne sur le bénévolat. En 2007, Mme Barr est devenue la directrice fondatrice de l'Insurance and Liability Resource Centre for Nonprofits, qui a été créé pour aider les organismes de bienfaisance et les organisations à but non lucratif à comprendre et à gérer les risques ainsi qu'à fournir des renseignements sur les produits d'assurance.

Mme Barr se présente à la table avec une perspective nationale sur les opérations et la politique du secteur au niveau fédéral. Elle souhaite faciliter des connexions qui pourraient être autrement négligées et aider à développer une voix unifiée pour le secteur. Elle considère le magazine *The Philanthropist* comme un forum important pour les questions que le secteur doit affronter, et elle espère que la couverture comprendra davantage de reportages sur les nouvelles de dernière heure. Avant d'entrer dans le monde des organisations à but non lucratif, Mme Barr a été professeure adjointe à l'Université Wilfrid Laurier, et elle détient un doctorat en sciences politiques de l'Université York. Elle siège au conseil d'administration de l'Association de recherche sur les organismes sans but lucratif et de l'économie sociale.



Adriana Beemans

Adriana Beemans is director of the Inclusive Local Economies Program at the Metcalf Foundation, a role that allowed her to support an \$8-million investment in Toronto's non-profit sector with a focus on improving the economic livelihoods of low-income people. While much of her two decades of sector experience has been focused in Toronto, she is increasingly interested in finding ways to do community work countrywide.

Beemans believes that analytical storytelling is an important part of driving systemic change. She views *The Philanthropist* as a platform for practitioners and policy leaders to share their views and knowledge as a way to boost transparency and raise awareness; she also sees it as a key bridge between “grantors” and “grantees” and as a reservoir of digital storytelling as the sector navigates unprecedented challenge and renewal. She seeks to engage new leadership, without alienating a bedrock of committed people within the existing sector and while preserving decades of institutional knowledge. Beemans has served as co-founder and co-chair of the Toronto Workforce Funders Collaborative, as director of programs and services at Working Women Community Centre, as social investment fund manager at Toronto Community Housing, and as a UN-Habitat consultant.

Adriana Beemans est directrice de l'Inclusive Local Economies Program de la Metcalf Foundation, un rôle qui lui a permis de soutenir un investissement de huit millions de dollars dans le secteur à but non lucratif de Toronto, en mettant l'accent sur l'amélioration des moyens de subsistance économiques des personnes à faible revenu. Même si une grande partie de ses deux décennies d'expérience dans le secteur s'est concentrée à Toronto, elle s'intéresse de plus en plus à l'élaboration de nouvelles façons de faire du travail communautaire à l'échelle du pays.

Mme Beemans pense que le récit analytique est un élément important pour conduire un changement systémique. Elle considère le magazine *The Philanthropist* comme une plateforme permettant aux praticiens et aux responsables politiques de partager leurs points de vue et leurs connaissances afin d'accroître la transparence et de sensibiliser le public; elle le considère également comme un pont essentiel entre les « bailleurs de fonds » et les « bénéficiaires » et comme un réservoir de récits numériques alors que le secteur traverse une période de défis et de renouveau sans précédent. Elle cherche à mettre en œuvre un nouveau leadership, sans s'aliéner la base de personnes engagées dans le secteur existant, tout en préservant des décennies de connaissances institutionnelles. Mme Beemans a été cofondatrice et coprésidente du Toronto Workforce Funders Collaborative, directrice des programmes et services du Working Women Community Centre, gestionnaire de fonds d'investissement social au Toronto Community Housing et consultante pour ONU-Habitat.



Nujma Bond

Nujma Bond is manager of communications for the Royal Canadian Legion, where her work includes elevating the stories of Canada's veterans and connecting them with opportunities in their local communities. She believes that the government has an obligation to ensure that young Canadians are aware of the country's foundational history and that people leaving military service are provided with a clear transitional plan and the supports they require to thrive. Bond's experience as a writer and journalist means she understands how to attract and engage with the media at a time when newsrooms, and the capacity for in-depth reporting, continue to shrink. She hopes to advance the profiles and perspectives of not-for-profit organizations focused on veterans' well-being and looks forward to sharing her experiences in discussions around storytelling.

Bond feels *The Philanthropist* has an important role to play in the sector's evolution and improvement, particularly when it comes to gathering stories and teachings from people on the ground. She wants to see a strategic plan for the sector that pulls agencies out of a siloed approach to service-provision, and the resulting overlap in services. She sees *The Philanthropist* as a point of connection, a place where all members of the sector can share knowledge, gather information, and form connections that result in meaningful collaboration.

Nujma Bond est responsable des communications pour la Légion royale canadienne, où son travail consiste notamment à faire connaître les histoires des anciens combattants canadiens et à les mettre en relation avec les possibilités qui s'offrent à eux dans leurs communautés locales. Elle estime que le gouvernement a l'obligation de veiller à ce que les jeunes Canadiens connaissent l'histoire fondatrice du pays et que les personnes qui quittent le service militaire bénéficient d'un plan de transition clair et du soutien dont elles ont besoin pour s'épanouir. L'expérience de Mme Bond en tant qu'écrivaine et journaliste signifie qu'elle comprend comment attirer et impliquer les médias à un moment où le nombre de salles de presse et la capacité de faire des reportages en profondeur ne cessent de diminuer. Elle espère faire progresser les profils et les perspectives des organisations à but non lucratif axées sur le bien-être des anciens combattants et se réjouit de partager ses expériences dans le cadre de discussions autour du récit.

Mme Bond estime que le magazine *The Philanthropist* a un rôle important à jouer dans l'évolution et l'amélioration du secteur, en particulier lorsqu'il s'agit de recueillir les histoires et les enseignements des gens sur le terrain. Elle souhaite voir la mise en œuvre d'un plan stratégique pour le secteur qui retirerait les agences d'une approche cloisonnée de la prestation de services et du chevauchement des services qui en résulte. Elle considère le magazine *The Philanthropist* comme un point de connexion, un lieu où tous les membres du secteur peuvent partager des connaissances, rassembler des renseignements et établir des liens qui débouchent sur une collaboration fructueuse.



Dan Clement

Dan Clement is president and CEO of United Way Centraide Canada and serves as secretary of the board. His two decades of leadership experience within the United Way Centraide movement has built expertise in community impact and engagement, public policy, product development, and network governance. He is currently leading the agency through a transformation process aimed at increasing overall growth and impact.

Clement believes *The Philanthropist* can play a role in shaping the future of the charitable and non-profit sector and in regaining the public trust eroded by government failure, inaccurate sources of information, and the recent collapse of a high-profile charity following a public scandal. To him that means reporting on the inequity, racism, and economic injustice that persists across the country, as well as an increased emphasis on holding both the government and the agencies that provide services to vulnerable people to account. As charities seek new ways to engage and mobilize Canadians, and people examine both personal and professional priorities, he hopes the sector can harness and use these opportunities for profound and positive change.

Clement's past experience includes working for the Government of Ontario and managing an independent consulting practice that offers services in urban planning, public policy, housing, and research.

Dan Clement est président et directeur général de Centraide United Way Canada et y occupe le poste de secrétaire du conseil d'administration. Ses deux décennies d'expérience de leadership au sein du mouvement Centraide United Way lui ont permis d'acquérir une expertise en matière de portée et d'engagement communautaire, de politiques publiques, de développement de produits et de gouvernance de réseaux. Il dirige actuellement l'agence dans le cadre d'un processus de transformation visant à accroître la croissance et les répercussions globales.

M. Clement pense que le magazine *The Philanthropist* peut jouer un rôle dans le façonnement de l'avenir du secteur caritatif et à but non lucratif ainsi que dans la reconquête de la confiance du public, érodée par l'échec du gouvernement, par les sources d'information inexactes et par la récente faillite d'une organisation caritative très en vue à la suite d'un scandale public. Pour lui, cela signifie rendre compte des inégalités, du racisme et de l'injustice économique qui persistent dans tout le pays ainsi que mettre davantage l'accent sur la responsabilisation du gouvernement et des agences qui fournissent des services aux personnes vulnérables. Alors que les organismes de bienfaisance cherchent de nouvelles façons de recruter et de mobiliser les Canadiens, et que les gens examinent leurs priorités personnelles et professionnelles, il espère que le secteur pourra exploiter et utiliser ces possibilités pour un changement profond et positif.

L'expérience passée de M. Clement comprend son travail pour le gouvernement de l'Ontario et la gestion d'un cabinet de services-conseils indépendant qui offre des services en matière d'urbanisme, de politique publique, de logement et de recherche.



Marlene Deboisbriand

Marlene Deboisbriand has more than 20 years of sector experience, working for and engaging with charities and non-profits, and currently serves as vice-president of member services and programs for Boys & Girls Clubs of Canada. Over a decade spent with the agency, she has been heartened to witness a period of positive growth and a resulting increase in the range of programs and supports offered to the families and children they serve. Deboisbriand would like to see *The Philanthropist's* reach extend beyond the charitable sector; she believes efforts should be made to expand readership to corporations and to produce more rapid coverage of emerging issues. She feels the biggest challenge facing the sector is the uncertain future of many smaller charities and non-profits, a challenge that will require that the complex financial models used across the sector are understood by politicians and bureaucrats.

Deboisbriand has served as chair of the board of Centraide Outaouais and the HR Council for the Voluntary and Nonprofit Sector, and has held board positions with Imagine Canada and the Alzheimer Society for the Outaouais region. She holds a master's of management from McGill University.

Marlene Deboisbriand possède plus de 20 ans d'expérience dans le secteur, travaillant pour et avec des organismes de bienfaisance et sans but lucratif. Elle est actuellement vice-présidente des services aux membres et des programmes pour Repaires jeunesse du Canada. Pendant plus de dix ans passés au sein de l'agence, elle a été heureuse d'assister à une période de croissance positive et à l'augmentation de la gamme de programmes et de soutiens offerts aux familles et aux enfants qu'elle aide. Mme Deboisbriand aimerait que la portée du magazine *The Philanthropist* dépasse le secteur caritatif; elle estime que des efforts devraient être réalisés pour élargir le lectorat aux entreprises et pour produire une couverture plus rapide des questions émergentes. Elle estime que le plus grand défi que le secteur doit surmonter est l'avenir incertain de nombreuses petites organisations caritatives et à but non lucratif, un défi qui exigera que les modèles financiers complexes utilisés dans l'ensemble du secteur soient compris par les politiciens et les bureaucrates.

Mme Deboisbriand a été présidente du conseil d'administration de Centraide Outaouais et du Conseil RH pour le secteur bénévole et communautaire et a occupé des postes au sein des conseils d'administration d'Imagine Canada et de la Société Alzheimer Outaouais. Elle est titulaire d'une maîtrise en gestion de l'Université McGill.



Michel Desjardins

Michel Desjardins is president of the Consortia Group, a Moncton-based community research and consulting firm. With a background in economics, law, and policy work – including serving as senior advisor to the premier of New Brunswick in the 1990s – he has more than 25 years of consulting experience in public, non-profit, and private organizations.

As a francophone living outside of Quebec, Desjardins looks forward to including the perspective of a community that often struggles to preserve its culture and language as part of discussions on sector-wide transformation.

He sees public perception as one of the greatest challenges facing a sector often viewed as filling niches and gaps and operating in isolation from government, a problem compounded by the lack of a unified message about the sector's scope and how it operates. He has seen a clear appetite in New Brunswick for improved services for all Canadians and a renewed push for innovative programs like basic income.

This marks Desjardins's introduction to *The Philanthropist*, and he looks forward to engaging on pressing issues, including the need for greater diversity across the sector, the millions of dollars in revenue non-profits have lost because of COVID-19, the massive layoffs that have disproportionately affected women, and the continued suffering of those who have lost access to vital services as a result of social distancing.

Michel Desjardins est président du groupe Consortia, une société de recherche et de conseils communautaire située à Moncton. Avec une formation en économie, en droit et en politique, notamment en tant que conseiller principal du premier ministre du Nouveau-Brunswick dans les années 1990, il possède plus de 25 ans d'expérience en tant que consultant dans des organismes publics, à but non lucratif et privés.

En tant que francophone vivant hors Québec, M. Desjardins se réjouit d'inclure le point de vue d'une communauté qui lutte souvent pour préserver sa culture et sa langue dans les discussions sur la transformation du secteur.

Il considère que la perception du public est l'un des plus grands défis que doit surmonter un secteur souvent considéré comme comblant des créneaux et des lacunes et opérant de manière isolée du gouvernement; un problème aggravé par l'absence d'un message unifié sur la portée du secteur et de son fonctionnement. Au Nouveau-Brunswick, il a pu constater un net appétit pour de meilleurs services pour tous les Canadiens et une nouvelle impulsion pour des programmes innovants comme le revenu de base.

Ce comité marque l'arrivée de M. Desjardins dans le magazine *The Philanthropist*, et il est impatient d'aborder des questions urgentes, notamment le besoin d'une plus grande diversité dans le secteur, les millions de dollars de revenus que les organismes sans but lucratif ont perdus à cause de la COVID-19, les mises à pied massives qui ont touché les femmes de façon disproportionnée, et la souffrance continue de ceux qui ont perdu l'accès à des services essentiels en raison de la distanciation sociale.



Paul Gruner

Paul Gruner is president and CEO of Det'on Cho Management LP, the investment arm of the Yellowknives Dene First Nation, and has spent close to two decades working in northern regions of Canada. Much of that time he has worked with Indigenous groups to build sustainable and profitable businesses aimed at employing the Indigenous Peoples of the North.

Gruner believes that Indigenous inclusion, in both the northern and national economies, is the gateway for robust economic recovery and views the current climate as an opportunity to rethink ethical commerce, in particular mineral extraction. Coming from the world of for-profit enterprise, with experience in oil and gas, civil construction, manufacturing, and telecommunications, Gruner is keen to engage in group discussions on ethical sustainability, elevating the voices of underserved people and communities and looking at how, through this process, Canada can redefine its position on the world stage. His current board positions include the Northwest Territories & Nunavut Chamber of Mines, the Canadian Council for Aboriginal Business, the Future Skills Centre, and the Da Daghay Development Corporation. He holds an MBA from the University of Northern British Columbia and is a chartered accountant.

Paul Gruner, président et directeur général de Det'on Cho Management LP, la branche d'investissement de la Première Nation des Dénés Couteaux-Jaunes, a passé près de deux décennies à travailler dans les régions du nord du Canada. Pendant la plus grande partie de cette période, il a travaillé avec des groupes autochtones pour créer des entreprises durables et rentables visant à employer les peuples autochtones du Nord.

M. Gruner estime que l'inclusion des autochtones, tant dans l'économie du Nord que dans l'économie nationale, est la porte d'entrée d'une reprise économique solide. Il considère le climat actuel comme une occasion de repenser le commerce éthique, en particulier l'extraction minière. Issu du monde de l'entreprise à but lucratif, avec une expérience dans le domaine du pétrole et du gaz, de la construction civile, de la fabrication et des télécommunications, M. Gruner souhaite participer à des discussions de groupe sur la durabilité éthique, en faisant entendre la voix des personnes et des communautés mal desservies et en examinant, grâce à ce processus, la façon dont le Canada peut redéfinir sa position sur la scène mondiale. Il siège actuellement au conseil d'administration de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, du Conseil canadien pour le commerce autochtone, du Centre des Compétences Futures et de la Da Daghay Development Corporation. Il est titulaire d'un MBA de l'Université du nord de la Colombie-Britannique et il est comptable agréé.



François Lagarde

François Lagarde is vice-president of communications with the Lucie and André Chagnon Foundation in Montreal. With close to four decades of sector experience, he believes that now is the time to move away from the typical and often problematic formulas of the past and hopes that new technology and innovation can be implemented sector-wide.

Lagarde is also an adjunct professor, teaching social marketing at the School of Public Health at the University of Montreal, and hopes his experience in bridging the gap between theory and thought will aid group discussions. He believes that charities must reexamine how they operate, take an honest look at past failures, and evaluate whether they are simply doing good rather than what is right for the future of the sector and the country. He envisions *The Philanthropist* as a source for industry information and a platform where key stakeholders can engage and provide honest feedback on the sector's track record and future. He would like to see future reporting include marginalized voices and, at a time when public trust is eroding, raise greater awareness around the legitimacy of the sector overall.

François Lagarde est vice-président des communications de la Fondation Lucie et André Chagnon à Montréal. Fort de près de quatre décennies d'expérience dans le secteur, il estime qu'il est temps de s'éloigner des formules typiques et souvent problématiques du passé et il espère que les nouvelles technologies et l'innovation pourront être mises en œuvre à l'échelle du secteur.

M. Lagarde est également professeur adjoint, enseignant le marketing social à l'École de santé publique de l'Université de Montréal, et espère que son expérience dans le domaine du rapprochement entre la théorie et la pensée facilitera les discussions de groupe. Il estime que les organisations caritatives doivent réexaminer leur mode de fonctionnement, jeter un regard honnête sur leurs échecs passés et évaluer si elles font simplement le bien plutôt que ce qui est bon pour l'avenir du secteur et du pays. Il considère le magazine *The Philanthropist* comme une source d'informations sur le secteur et une plateforme où les principales parties prenantes peuvent se mobiliser et fournir une rétroaction honnête sur les résultats obtenus et l'avenir du secteur. Il souhaiterait que les futurs rapports comprennent des voix marginalisées, et à un moment où la confiance du public s'érode, qu'ils sensibilisent davantage à la légitimité du secteur dans son ensemble.



Marcel Lauzière

Marcel Lauzière is president and CEO of the Lawson Foundation and serves as board chair for YMCA Canada. He brings to the table his experience as a pan-Canadian, with footholds in Ontario and Quebec. Lauzière believes that sector survival and advancement rests heavily on a strong and unified narrative, both to inform the public on the role of the sector and to engage government. He believes that foundations should strive for increased transparency when it comes to both governance and dispersal of funds, as part of a process of building trust and establishing legitimacy, and hopes to rebuild the role and responsibilities of both grantor and grantee in those relationships. He would like to see the sector have a true seat at the government table, to weigh in on existing policy and push for reform, and believes those transformational goals are a vital part of that process.

He sees *The Philanthropist* as a vehicle that can continue to challenge the sector, on the work agencies are engaged in now as well as the work that lies ahead, and hopes *The Philanthropist* will seek out and hire experienced journalists to do the work that will form the core of its coverage.

Marcel Lauzière est président et directeur général de la Lawson Foundation et président du conseil d'administration de YMCA Canada. Il apporte son expérience en tant que citoyen pancanadien, lui qui est installé en Ontario et au Québec. M. Lauzière estime que la survie et l'avancement du secteur reposent largement sur un récit puissant et uniformisé, à la fois pour informer le public sur le rôle du secteur et pour s'impliquer auprès du gouvernement. Il estime que les fondations devraient s'efforcer d'accroître la transparence tant en matière de gouvernance que de dispersion des fonds, dans le cadre d'un processus de création de la confiance et d'établissement de la légitimité, et il espère reconstruire le rôle et les responsabilités du bailleur de fonds et du bénéficiaire dans ces relations. Il aimerait que le secteur ait un véritable siège à la table du gouvernement, pour se prononcer sur la politique actuelle et faire avancer la réforme, et il estime que ces objectifs de transformation sont une partie essentielle de ce processus.

Il considère le magazine *The Philanthropist* comme un véhicule qui peut continuer à défier le secteur, sur les travaux que les agences effectuent actuellement ainsi que sur ceux qui sont à venir. Il souhaiterait aussi que le magazine *The Philanthropist* recherche et embauche des journalistes expérimentés pour effectuer le travail qui sera au cœur de sa couverture.



Raine Liliefeldt

Raine Liliefeldt is a communications professional with more than 18 years of experience in the non-profit sector and is the director of member services and development at YWCA Canada. She is a creative organizer, educator, and project manager with extensive program- and resource-development experience, including the development of a national project to provide free, accessible, and supportive digital-literacy training to vulnerable populations.

Liliefeldt endeavours to hold charities and non-profits to account by addressing entrenched forms of systemic racism that have resulted in promising young BIPOC (Black, Indigenous, and people of colour) leaving the sector for more equitable work opportunities. She sees *The Philanthropist* as a place to highlight those past failings and challenge the predominance of white men in leadership roles while BIPOC remain overrepresented on the front lines.

An active supporter of community arts, social justice, and children's and youth organizations, Liliefeldt sits on the board of the Canadian Black History Projects and the advisory committee for New Harlem Productions. Past roles include board president for Turtle House Art/Play Centre, which helps children and families from refugee backgrounds explore and heal through the arts, and board member for the National Alliance for Children and Youth.

Raine Liliefeldt est une professionnelle de la communication qui possède plus de 18 ans d'expérience dans le secteur à but non lucratif. Elle est directrice des services aux membres et du développement à YWCA Canada. Organisatrice, éducatrice et gestionnaire de projet créative, elle possède une vaste expérience en matière de développement de programmes et de ressources, y compris le développement d'un projet national visant à fournir une formation en alphabétisation numérique gratuite, accessible et favorable aux populations vulnérables.

Mme Liliefeldt s'efforce de responsabiliser les organisations caritatives et sans but lucratif en s'attaquant aux formes de racisme systémique bien ancrées qui ont conduit de jeunes PANDC (personnes autochtones, noires et de couleur) prometteurs à quitter le secteur pour des possibilités de travail plus équitables. Elle considère le magazine *The Philanthropist* comme un lieu pour mettre en lumière ces échecs passés et contester la prédominance des hommes blancs dans les rôles de direction, car les PANDC restent surreprésentées aux avant-postes.

Mme Liliefeldt soutient activement les arts communautaires, la justice sociale et les organisations d'enfants et de jeunes. Elle siège au conseil d'administration des Canadian Black History Projects et au comité consultatif de New Harlem Productions. Elle a notamment été présidente du conseil d'administration du Turtle House Art/Play Centre, qui aide les enfants et les familles de réfugiés à explorer et à guérir à l'aide des arts, et elle est membre du conseil d'administration de l'Alliance nationale pour l'enfance et la jeunesse.



Margaret Mason

Margaret Mason, QC, is a partner with Norton Rose Fulbright Canada LLP and has more than three decades of experience advising donors, charities, and other tax-exempt organizations and their boards. She looks forward to sharing that expertise, which comes with a deep understanding of the operational needs of charities and non-profits, in discussions that she hopes will result in a more inclusive, nimble, and collaborative sector. Mason's policy-related work focuses on ensuring that charities and non-profits have the best, most flexible environment within which to operate; she believes *The Philanthropist* can play a critical role in aiding and inspiring organizations as they navigate and transform through difficult times.

Outside of her legal work, Mason serves as chair of the board for Imagine Canada and as treasurer for the BC Law Institute, and she is a past member of the CRA Charities Directorate's Technical Issues Working Group. Imagine Canada continues to press for the sector to have a true home in government, which Mason hopes will come with real recognition of the sector's value and a more thoughtful and appropriate regulatory environment.

Among Mason's top goals is ensuring that charities can collaborate in times of need without being at risk of violating their fiduciary duty, as defined by the CRA.

Margaret Mason, conseillère de Sa Majesté en loi, est associée de Norton Rose Fulbright Canada LLP et possède plus de trois décennies d'expérience dans le conseil aux donateurs, aux organisations caritatives et aux autres organisations exonérées d'impôts et à leurs conseils d'administration. Elle se réjouit de partager cette expertise, qui s'accompagne d'une compréhension approfondie des besoins opérationnels des organismes de bienfaisance et à but non lucratif, dans le cadre de discussions qui, espère-t-elle, aboutiront à un secteur plus inclusif, plus souple et plus collaboratif. Le travail de Mme Mason en matière de politiques vise à garantir que les organisations caritatives et à but non lucratif disposent du meilleur environnement, le plus souple possible, pour fonctionner. Elle estime que le magazine *The Philanthropist* peut jouer un rôle essentiel en aidant et en inspirant les organisations qui traversent des périodes difficiles.

En dehors de son travail juridique, Mme Mason est présidente du conseil d'administration d'Imagine Canada et trésorière du BC Law Institute. Elle a également été membre du Groupe de travail sur les questions techniques de la Direction des organismes de bienfaisance de l'ARC. Imagine Canada continue à faire pression pour que le secteur ait une véritable place au sein du gouvernement, ce qui, selon Mme Mason, devrait se traduire par une réelle reconnaissance de la valeur du secteur et par un environnement réglementaire plus réfléchi et plus approprié.

L'un des principaux objectifs de Mme Mason est de faire en sorte que les organisations caritatives puissent collaborer en cas de besoin sans risquer de violer leur obligation fiduciaire, comme définie par l'ARC.



Sarah Midanik

Sarah Midanik is an Indigenous professional who is passionate about increasing capacity and social impact within Indigenous communities. She is the president and CEO of the Gord Downie & Chanie Wenjack Fund, a national charity that seeks to build cultural understanding and create a path to reconciliation between Indigenous and non-Indigenous Canadians.

Born and raised near the historic Métis community of St. Albert, Midanik is a proud member of the Métis Nation of Alberta. She sits on the national board for Boys & Girls Clubs of Canada and advises the Indigenous Professional Association of Canada and the Indigenous Centre for Innovation and Entrepreneurship. She is the former executive director of the Native Women's Resource Centre of Toronto.

For Midanik, it is critically important that the reconciliation movement is seen not as a trend but is accepted as an essential component in organizational transformation, across the sector and beyond. *The Philanthropist*, in her view, can aid in this work by holding space for all voices within the charitable sector. She feels the sector must engage the next generation through, in part, an enhanced digital strategy that includes increased use of social media and digital tools.

Sarah Midanik est une professionnelle autochtone qui se passionne pour l'accroissement des capacités et des incidences sociales au sein des communautés autochtones. Elle est la présidente et la directrice générale du Fonds Gord Downie & Chanie Wenjack, une organisation caritative nationale qui cherche à favoriser la compréhension culturelle et à créer un chemin de réconciliation entre les Canadiens autochtones et non autochtones.

Née et élevée près de la communauté métisse historique de Saint-Albert, Mme Midanik est une fière membre de la Nation métisse de l'Alberta. Elle siège au conseil d'administration national de Repaires jeunesse du Canada et conseille l'Indigenous Professional Association of Canada et l'Indigenous Centre for Innovation and Entrepreneurship. Elle est l'ancienne directrice générale du Native Women's Resource Centre de Toronto.

Pour Mme Midanik, il est essentiel que le mouvement de réconciliation ne soit pas considéré comme une tendance, mais qu'il soit accepté comme une composante essentielle de la transformation organisationnelle, dans tout le secteur et au-delà. Selon elle, le magazine *The Philanthropist* peut contribuer à ce travail en laissant la place à toutes les voix au sein du secteur caritatif. Elle estime que le secteur doit mobiliser la prochaine génération par l'intermédiaire, entre autres, d'une stratégie numérique améliorée qui comprend une utilisation accrue des médias sociaux et des outils numériques.



Allan Northcott

Allan Northcott is the president of Max Bell Foundation and the past board chair for Philanthropic Foundations Canada. He brings with him more than 25 years of experience in the sector, experience he hopes has allowed him to see beyond the collective amnesia and recycled ideas that he feels have stalled or prevented meaningful transformation.

As the social fabric of the United States continues to unravel, Northcott notes that Canadian charities and non-profits risk becoming distracted from Canada-specific issues, and in doing so risk the erosion of their own social capital at a time when need has never been greater. He believes that the bulk of charities and non-profits have the ability to adapt during times of crisis, but with a long economic recovery ahead, the sector must make a unified push for a new regulatory regime while turning an eye to developing new opportunities, such as finding ways to market the goods and services offered through social enterprises. At the institutional level, he values the pursuit of truth over opinion and the recognition that evidence and reason is the only path to meaningful results. He believes that *The Philanthropist*, through careful and critical reporting of the internal and external challenges facing the sector, can establish itself as such an institution.

Allan Northcott est le président de la Fondation Max Bell et l'ancien président du conseil d'administration de Fondations philanthropiques Canada. Il détient plus de 25 ans d'expérience dans le secteur, expérience qui, espère-t-il, lui a permis de voir au-delà de l'amnésie collective et des idées recyclées qui, selon lui, ont bloqué ou empêché une transformation significative.

Alors que le tissu social des États-Unis continue de se dégrader, M. Northcott constate que les organisations caritatives et à but non lucratif canadiennes risquent de se détourner des questions particulières au Canada et, ce faisant, de voir leur propre capital social s'effriter à un moment où les besoins n'ont jamais été aussi grands. Il estime que la plupart des organisations caritatives et à but non lucratif ont la capacité de s'adapter en temps de crise, mais avec une longue reprise économique à venir, le secteur doit faire un effort unifié pour mettre en place un nouveau régime réglementaire tout en cherchant à développer de nouvelles possibilités, par exemple en trouvant des moyens de commercialiser les biens et les services offerts par les entreprises sociales. Au niveau institutionnel, il privilégie la recherche de la vérité sur l'opinion, et il reconnaît que les preuves et la raison demeurent la seule voie vers des résultats significatifs. Il pense que le magazine *The Philanthropist*, grâce à un compte rendu attentif et critique des défis internes et externes que le secteur doit surmonter, peut s'imposer comme une telle institution.



Gladys Okine-Ahovi

Gladys Okine-Ahovi is an award-winning workforce strategist, executive director of First Work: Ontario's Youth Employment Network, and executive lead of the Canadian Council for Youth Prosperity, an organization formed to lead the development of a robust youth workforce system for Canada. Her 17 years of experience include several progressive strategic-leadership positions, including with WoodGreen Community Services, Toronto Community Housing, and Goodwill Industries._

Okine-Ahovi's goal is to inform and engage the committee on what might otherwise be overlooked voices across the sector and beyond; she hopes that extended reach will be reflected in future coverage by *The Philanthropist*.

She views the increased scrutiny on the sector, following the WE scandal and calls to address anti-Black and anti-Indigenous racism, as an opportunity for organizations to be more responsive and accountable in the years ahead.

Okine-Ahovi also serves as advisor for the Canadian Coalition of Community-Based Employability Training, the Future Skills Council, and the MaRS tech talent strategy. She was recently named an Aspen Institute Sector Skills Academy Fellow, after having completed the Aspen-Metcalf Foundation Toronto Sector Skills Academy program.

Gladys Okine-Ahovi est une stratège de la main-d'œuvre primée, directrice générale de First Work: Ontario's Youth Employment Network et membre de la direction du Conseil canadien pour la prospérité des jeunes, une organisation formée pour diriger le développement d'un système solide de main-d'œuvre pour les jeunes au Canada. Ses 17 années d'expérience comprennent plusieurs postes de direction stratégique progressive, notamment au sein de WoodGreen Community Services, de Toronto Community Housing et de Goodwill Industries._

L'objectif de Mme Okine-Ahovi est d'informer et de mobiliser le comité sur ce qui pourrait autrement être des voix négligées dans le secteur et au-delà; elle espère que la portée étendue sera reflétée dans la future couverture de *The Philanthropist*.

Elle considère que la surveillance accrue du secteur, à la suite du scandale We Charity et des appels à la lutte contre le racisme anti-noir et anti-autochtone, est une occasion pour les organisations d'être plus réactives et responsables dans les années à venir.

Mme Okine-Ahovi est également conseillère auprès de la Coalition canadienne des organismes communautaires en développement de l'employabilité, du Conseil des Compétences futures ainsi que de la stratégie des talents en matière de technologie de MaRS. Plus récemment, Mme Okine-Ahovi a été nommée membre de la Sector Skills Academy de l'Aspen Institute après avoir terminé le programme universitaire Aspen-Metcalf Toronto Sector Skills.



Sylvia Parris-Drummond

Sylvia Parris-Drummond is CEO of the Delmore “Buddy” Daye Learning Institute in Halifax. The institute consists of 12 African Nova Scotian professionals, acting on a volunteer basis, who are tasked with conducting research and providing program development for the benefit of local communities. Parris-Drummond brings with her more than 30 years of experience in the educational field; her own research has focused on Black women’s leadership.

Parris-Drummond places deep value on the importance of voice and story, a view she hopes will become evident through her contributions as part of this committee, and believes that elevating the voices of those with lived experience is a vital step on the route to meaningful policy change.

She views Canada’s charitable and non-profit sector as deeply resilient, a sector that has proven its ability to pivot in times of crisis and now has the opportunity and responsibility to lead the response to systemic racism and intersectional issues faced by Canadians in need. She prefers to get her toe in the work before offering her vision of what *The Philanthropist* can become in the years ahead and comes to this committee with a willingness to share, grow, and learn.

Sylvia Parris-Drummond est présidente et directrice générale du Delmore “Buddy” Daye Learning Institute à Halifax. L’institut est composé de 12 professionnels afro-néo-écossais qui agissent à titre bénévole et qui sont responsables de mener des recherches et d’élaborer des programmes au profit des communautés locales. Mme Parris-Drummond détient plus de 30 ans d’expérience dans le domaine de l’éducation; ses propres recherches ont porté sur le leadership des femmes noires.

Mme Parris-Drummond accorde une grande importance à la voix et à l’histoire, un point de vue qui, elle l’espère, deviendra évident grâce à ses contributions au sein de ce comité, et elle estime qu’élever la voix de ceux qui ont vécu l’expérience eux-mêmes est une étape essentielle vers un changement politique significatif.

Elle estime que le secteur caritatif et à but non lucratif du Canada est profondément résilient, qu’il a prouvé sa capacité de se réinventer en temps de crise et qu’il a maintenant la possibilité et la responsabilité de diriger la réponse au racisme systémique et aux problèmes croisés que doivent surmonter les Canadiens dans le besoin. Elle préfère se mettre au travail avant d’offrir sa vision de ce que le magazine *The Philanthropist* peut devenir dans les années à venir. Elle se joint à ce comité avec une volonté de partager, de grandir et d’apprendre.



Yves Savoie

Yves Savoie is a strategic consultant whose focus on providing guidance to both charities and philanthropists is rooted in more than three decades of fundraising and leadership experience. Past executive and funding roles include serving as CEO of the Heart & Stroke Foundation of Canada and the Multiple Sclerosis Society of Canada and as chief fundraiser for the Royal Ontario Museum. On the consulting side, his clients have included Philanthropic Foundations Canada, Parkinson Canada, the United Church of Canada Foundation, and Simon Fraser University, through the Morris J. Wosk Centre for Dialogue.

An Acadian who has lived in different regions of Canada, Savoie brings a unique perspective to the evolving role of national organizations, along with a deep interest in the impact that technology can have on social behaviour and conversations on how to best define local community.

He comes to the committee as a former member of *The Philanthropist's* editorial advisory board and believes that thoughtful and considered content is the hallmark of what is viewed as an increasingly trusted source, both in and beyond the sector. Looking forward, he believes that shorter content in the journal could drive digital traction and attract new readers to a platform already positioned to improve mainstream coverage of the sector.

Yves Savoie est un consultant stratégique dont l'orientation vers les organismes de bienfaisance et les philanthropes est fondée sur plus de trois décennies d'expérience en matière de collecte de fonds et de leadership. Il a notamment été directeur général de la Fondation des maladies du cœur du Canada et de la Société canadienne de la sclérose en plaques ainsi que responsable de la collecte de fonds pour le Musée royal de l'Ontario. Dans le domaine du conseil, il compte parmi ses clients les Fondations philanthropiques Canada, Parkinson Canada, la Fondation de l'Église Unie du Canada ainsi que l'Université Simon Fraser, par l'intermédiaire du Centre pour le dialogue Morris J. Wosk.

Acadien ayant vécu dans différentes régions du Canada, M. Savoie apporte une perspective unique sur l'évolution du rôle des organisations nationales. Il possède également un intérêt profond pour les répercussions que la technologie peut avoir sur le comportement social et sur la manière de définir au mieux la communauté locale par l'intermédiaire de conversations.

Il se joint au comité en tant qu'ancien membre du comité consultatif de rédaction du magazine *The Philanthropist* et pense qu'un contenu mûrement réfléchi est le signe distinctif de ce qui est considéré comme une source de plus en plus fiable, à la fois dans le secteur et au-delà. En attendant, il estime que le raccourcissement du contenu de la revue pourrait favoriser la traction numérique et attirer de nouveaux lecteurs vers une plateforme déjà positionnée pour améliorer la couverture du secteur par le grand public.



Itoah Scott-Enns

Itoah Scott-Enns is the owner and founder of *Idaà Strategies*, an agency dedicated to supporting Indigenous self-determination through providing strategic direction that aligns with local needs and is rooted in Indigenous languages, cultures, and ways of life. Scott-Enns is Tłıchǫ and was born and raised in Denendeh, land of the Dene, in the Northwest Territories; she aims to bring more Indigenous perspectives, voices, and work to the forefront of philanthropy.

Prior to launching *Idaà Strategies*, Scott-Enns served as executive director of the Arctic Funders Collaborative and spent five years building good relationships between philanthropists and Indigenous communities. She believes that charities must focus on fostering Indigenous leadership, a process that will require non-Indigenous leaders to step back from positions of power while establishing well-resourced and dynamic support for emerging Indigenous leaders.

Scott-Enns is a faculty member of the International Funders for Indigenous Peoples' Learning Institute and sits on the board of *Indspire*. She holds an honours bachelor of arts in Indigenous studies and ethics, society and law from the University of Toronto and has a background in communications.

Itoah Scott-Enns est la propriétaire et la fondatrice de *Idaà Strategies*, une agence qui se consacre à soutenir l'autodétermination des autochtones en fournissant une orientation stratégique qui s'aligne sur les besoins locaux et qui est ancrée dans les langues, les cultures et les modes de vie autochtones. Mme Scott-Enns est Tłıchǫ et est née et a grandi au Denendeh, terre des Dénés, dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle vise à mettre davantage de perspectives, de voix et de travaux autochtones au premier plan de la philanthropie.

Avant de lancer *Idaà Strategies*, Mme Scott-Enns a été directrice générale de l'Arctique Funders Collaborative et a passé cinq ans à établir de bonnes relations entre les philanthropes et les communautés autochtones. Elle estime que les organisations caritatives doivent se concentrer sur la promotion du leadership autochtone, un processus qui exigera que les dirigeants non autochtones prennent du recul par rapport aux positions de pouvoir tout en établissant un soutien dynamique et doté de ressources suffisantes pour les nouveaux dirigeants autochtones.

Mme Scott-Enns est membre du corps enseignant de l'Institut sur l'apprentissage de l'International Funders for Indigenous Peoples et siège au conseil d'administration d'*Indspire*. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts avec spécialisation en études autochtones et en éthique, société et droit de l'Université de Toronto. Elle possède également une formation en communication.



Niigaanwewidam James Sinclair

Niigaanwewidam James Sinclair is Anishinaabe from St. Peter's/Little Peguis and is an associate professor at the University of Manitoba. He is an award-winning writer, editor, teacher, activist, and former secondary school teacher who has trained educators and students across Canada.

Sinclair is an international media commentator who appears regularly on the CBC, as part of the *Power & Politics* "power panel" and *The Current's* national affairs panel. He was one of *Monocle* magazine's "Top 20 Most Influential People" in Canada, Canadian columnist of the year at the 2018 National Newspaper Awards, and the Peace and Justice Studies Association's (at Georgetown University, in Washington, DC) 2019 Peace Educator of the Year.

Sinclair feels that philanthropy has been both pivotal to the empowerment of Indigenous communities and their efforts for self-determination and largely necessary, through the continued failure of the federal government to meet its inherent responsibilities under the law. Sinclair hopes *The Philanthropist* can examine the role of the sector in Indigenous communities, explain the complex jurisdictional issues that are part of that process, discuss smarter ways to spend existing dollars, and hold the sector and all of Canada to account for their treatment of Indigenous Peoples.

Niigaanwewidam James Sinclair est Anishinaabe de St. Peter's/Little Peguis et est professeur adjoint à l'Université du Manitoba. Il est écrivain primé, éditeur, enseignant, activiste et ancien professeur d'école secondaire. Il a formé des pédagogues et des étudiants dans tout le Canada.

M. Sinclair est un spécialiste des médias internationaux qui apparaît régulièrement sur le réseau CBC, dans le cadre du « Power Panel » de l'émission *Power & Politics* et du groupe d'experts commentant les affaires nationales de *The Current*. Il a fait partie du « Top 20 des personnalités les plus influentes » du Canada par le magazine *Monocle*, a été nommé chroniqueur canadien de l'année lors du Concours canadien de journalisme de 2018. Il a aussi été élu « Peace Educator of the Year » par la Peace and Justice Studies Association (à l'Université de Georgetown, à Washington DC) en 2019.

M. Sinclair estime que la philanthropie a été à la fois essentielle à l'autonomisation des communautés autochtones et à leurs efforts pour l'autodétermination et largement nécessaire en raison de l'échec continu du gouvernement fédéral à assumer ses responsabilités inhérentes en vertu de la loi. M. Sinclair espère que le magazine *The Philanthropist* pourra examiner le rôle du secteur dans les communautés autochtones, expliquer les questions de compétence complexes qui font partie de ce processus, discuter de moyens plus intelligents de dépenser les fonds existants et demander au secteur et à l'ensemble du Canada de rendre compte de la façon dont ces derniers traitent les peuples autochtones.



James Stauch

James Stauch has spent two decades in the philanthropic sector and is director of the Institute for Community Prosperity at Mount Royal University, where he has played a key role in the development of programs for both undergraduates and the broader community in social innovation, leadership, and systems-focused learning.

Stauch views philanthropy as a concept that entails honouring one's word, reciprocal relations, stewardship, justice, inclusion, provocation, wonder, and love, a view largely established through his work in small Indigenous communities. That view is in sharp contrast to the perception he had growing up, where the word "philanthropy" evoked a tea-swilling patrician, cutting ribbons or presenting oversized cheques, and he hopes to find new ways to engage and educate Canadians on the sector's true role.

His vision for *The Philanthropist* is that it will grow from a trade journal, of interest to practitioners, to a resource for everyday Canadians, including influencers and decision-makers. He believes a strong economy can exist only through the creation of a strong society and sees this current moment as an opportunity for radical rebalancing.

He has chaired or helped found a number of membership-based philanthropic foundation networks, including the Arctic Funders Collaborative, International Funders for Indigenous Peoples, The Circle on Philanthropy and Aboriginal Peoples in Canada, and the Canadian Environmental Grantmakers' Network.

James Stauch a passé deux décennies dans le secteur philanthropique et est directeur de l'Institute for Community Prosperity à l'Université Mount Royal, où il a joué un rôle clé dans le développement de programmes pour les étudiants de premier cycle et la communauté au sens large en matière d'innovation sociale, de leadership et d'apprentissage axé sur les systèmes.

M. Stauch considère la philanthropie comme un concept qui implique le respect de la parole donnée, les relations réciproques, l'intendance, la justice, l'inclusion, la provocation, l'émerveillement et l'amour; une vision largement établie par son travail dans les petites communautés autochtones. Ce point de vue contraste fortement avec la perception qu'il avait lorsqu'il était enfant, où le mot « philanthropie » évoquait un patricien buveur de thé, coupant des rubans ou présentant des chèques surdimensionnés. Il espère ainsi trouver de nouvelles façons de mobiliser et d'éduquer les Canadiens sur le véritable rôle du secteur.

Sa vision pour le magazine *The Philanthropist* est la suivante : passer d'un magazine spécialisé, intéressant les praticiens, à une ressource pour les Canadiens ordinaires, y compris les personnes d'influence et les décideurs. M. Stauch estime qu'une économie forte ne peut exister que par la création d'une société forte, et il voit dans la période actuelle une occasion de rééquilibrage radical.

Il a présidé ou aidé à fonder un certain nombre de réseaux de fondations philanthropiques composés de membres, notamment l'Arctique Funders Collaborative, l'International Funders for Indigenous Peoples, The Circle on Philanthropy and Aboriginal Peoples in Canada et le Réseau canadien des subventionneurs en environnement.



Vicki Stroich

Vicki Stroich is a Calgary-based facilitator, non-profit leader, artist, and community builder who serves as engagement director for Alberta Ecotrust, an organization that supports environmental non-profits. She has participated in the International Centre of Art for Social Change's FUTURES/forward mentorship program; the National Art Centre's "The Cycle," which focuses on climate change and is part of a broader conversation around reimagining the footprint of Canadian theatre; and the Regeneration Learning Society's Climate Leadership Program.

Stroich says that moving from the arts world to environment was daunting but that the shift has revealed to her an immense curiosity and desire for collaboration between the two sectors. With so much systemic injustice bubbling to the surface, and with it a need for sector partnership, Stroich envisions *The Philanthropist* as a point of education and connection for what in the past would be viewed as unconventional partnerships between charities. Although it might be uncomfortable, she sees an opportunity to respond with more than just quick fixes. Borrowing from Leonard Cohen, she says the cracks are now open – how do we let the light in?

Stroich holds a BFA in drama from the University of Calgary and an extension certificate in social innovation from Mount Royal University. She received a Betty Mitchell Award for Outstanding Achievement for her work on new Canadian plays and is an *Avenue Magazine* Top 40 Under 40 alumnus.

Vicki Stroich est une animatrice située à Calgary, dirigeante d'une organisation à but non lucratif, artiste et bâtisseuse de communauté. Elle est directrice de l'engagement pour Alberta Ecotrust, une organisation qui soutient les organisations environnementales à but non lucratif. Elle a participé au programme de mentorat FUTURES/forward de l'International Centre of Art for Social Change, au programme « The Cycle » du Centre national des arts, qui se concentre sur les changements climatiques, et elle fait partie d'une conversation plus large sur la réimagination de l'empreinte du théâtre canadien. Elle fait également partie du programme Climate Leadership de la Regeneration Learning Society.

Selon Mme Stroich, le passage du monde des arts à celui de l'environnement était intimidant, mais ce changement lui a permis de découvrir à quel point la curiosité et le désir de collaboration entre les deux secteurs étaient grands. Avec tant d'injustice systémique qui bouillonne dans le service, et la nécessité d'un partenariat sectoriel, Mme Stroich considère le magazine *The Philanthropist* comme un point d'éducation et de connexion pour ce qui, dans le passé, aurait été considéré comme des partenariats non conventionnels entre les organisations caritatives. Même si cela peut être inconfortable, elle y voit une occasion de réagir en proposant beaucoup plus que de simples solutions rapides. Empruntant les mots de Leonard Cohen, elle dit que les fissures sont maintenant ouvertes, alors comment laisser entrer la lumière?

Mme Stroich est titulaire d'un B.B.A. en théâtre de l'Université de Calgary et d'un certificat de prolongation en innovation sociale de l'Université Mount Royal. Elle a reçu un prix Betty Mitchell pour ses réalisations exceptionnelles pour son travail sur les nouvelles pièces de théâtre canadiennes et a figuré au palmarès « Top 40 Under 40 » d'*Avenue Magazine*.



Cathy Taylor

Cathy Taylor is executive director of the Ontario Nonprofit Network and chair of the Canadian Federation of Voluntary Sector Networks. A true practitioner of the boots-on-the-ground approach to philanthropy, Taylor has 26 years of sector experience – everything from program design and advocacy to event planning and research.

She views the non-profit sector as an essential component of a functioning democracy and believes its greatest challenge is how to support ongoing work while moving toward long-overdue operational change. She feels the sector was poised to reimagine its role prior to COVID-19, and while the immense pressure means many organizations may fail, those same pressures have forced conversations about business models and structures that will serve the sector over the long-term.

She views *The Philanthropist* as playing a crucial role in sector transformation, by providing accessible, thought-provoking, inclusive, and incisive coverage of the fallout tied to COVID-19. She also wants to raise awareness around the operations and true value of the sector, with an eye to pushing for collaboration at the government level. As a reader, Taylor hopes to be inspired and amused and intends to encourage the committee to prioritize the voices of the emerging leaders needed to carry the sector forward over the next 50 years.

Cathy Taylor est directrice générale de l'Ontario Nonprofit Network et présidente de la Fédération canadienne des réseaux du secteur bénévole. Véritable praticienne de l'approche de la philanthropie sur le terrain, Mme Taylor possède 26 ans d'expérience dans le secteur, de la conception de programmes et de la défense des intérêts à la planification d'événements et à la recherche.

Elle considère le secteur à but non lucratif comme une composante essentielle d'une démocratie en bonne santé, et elle estime que son plus grand défi est de savoir comment soutenir le travail en cours tout en s'orientant vers un changement opérationnel attendu depuis longtemps. Elle estime que le secteur était prêt à réimaginer son rôle avant la COVID-19, et si l'immense pression signifie que de nombreuses organisations peuvent échouer, ces mêmes pressions ont forcé la tenue de conversations sur les modèles et les structures commerciales qui serviront le secteur à long terme.

Elle considère que le magazine *The Philanthropist* joue un rôle crucial dans la transformation du secteur, en fournissant une couverture accessible, stimulante, inclusive et incisive des retombées liées à la COVID-19. Elle veut également sensibiliser les gens aux opérations et à la valeur réelle du secteur, en vue de favoriser la collaboration au niveau gouvernemental. En tant que lectrice, Mme Taylor espère être inspirée et amusée, et elle a l'intention d'encourager le comité à donner la priorité aux voix des leaders émergents, voix nécessaires pour faire avancer le secteur au cours des 50 prochaines années.



Musu Taylor-Lewis

Musu Taylor-Lewis is director of resources and public engagement at Canadian Foodgrains Bank, work that includes educating Canadians about global hunger and mobilizing those already invested in ending hunger in our world. Taylor-Lewis has worked with faith-based non-profits on a local, national, and international level, and that experience has shown her the profound impact, both positive and negative, that funding models can have on an agency's ability to survive and deliver on its mandate.

During this moment of opportunity and change, Taylor-Lewis believes that the sector must change the way it engages with vulnerable people and overcome a history of reinforcing negative stereotypes; she thinks *The Philanthropist* can serve as a respected resource, for those in the sector and beyond.

Taylor-Lewis brings a lived cross-cultural perspective, having spent her early years in Europe and West Africa before returning to Canada. She earned a bachelor's degree in economics at Concordia University in Montreal, followed by a graduate diploma in community economic development from Simon Fraser University. She holds an MA in theological studies from Regent College in Vancouver. Taylor-Lewis's previous work experience includes project management, marketing, and public engagement and roles in various non-profit and public-sector organizations in British Columbia.

Musu Taylor-Lewis est directrice des ressources et de l'engagement public à la Banque de céréales vivrières du Canada, un travail qui comprend l'éducation des Canadiens sur la faim dans le monde et la mobilisation de ceux qui ont déjà investi pour mettre fin à la faim dans le monde. Mme Taylor-Lewis a travaillé avec des organisations confessionnelles à but non lucratif aux niveaux local, national et international, et cette expérience lui a montré les répercussions profondes, à la fois positives et négatives, que les modèles de financement peuvent avoir sur la capacité d'une agence à survivre et à remplir son mandat.

En cette période de possibilités et de changement, Mme Taylor-Lewis pense que le secteur doit changer sa façon de se mobiliser auprès des personnes vulnérables et surmonter un passé marqué par le renforcement des stéréotypes négatifs; elle pense que le magazine *The Philanthropist* peut servir de ressource respectée pour ceux qui travaillent dans le secteur et au-delà.

Mme Taylor-Lewis apporte une perspective interculturelle vécue, ayant passé ses premières années en Europe et en Afrique de l'Ouest avant de revenir au Canada. Elle a obtenu un baccalauréat en sciences économiques à l'Université Concordia de Montréal, puis un diplôme d'études supérieures en développement économique communautaire à l'Université Simon Fraser. Elle est titulaire d'une maîtrise en études théologiques du Regent College de Vancouver. L'expérience professionnelle de Mme Taylor-Lewis comprend la gestion de projets, le marketing et l'engagement public, ainsi que des rôles dans diverses organisations à but non lucratif et dans le secteur public en Colombie-Britannique.



Holly Toupin

Holly Toupin is regional vice-president of financial planning for Manitoba, Saskatchewan, and Northwestern Ontario at the Royal Bank of Canada. She sits on the boards of Boys & Girls Clubs of Canada and the Manitoba Children's Hospital Foundation and is board vice-chair at the Immigrant Centre Manitoba. She recognizes that charities are locked in a struggle to deal with declines in revenue, at a time when poverty and inequality is accelerating, but she believes that pressure has also propelled agencies to adapt and could speed up overdue change.

Toupin believes that youth engagement through digital platforms and the creation of truly inclusive organizations are vital to sector survival, beyond the current crisis. She views *The Philanthropist* as a connector and potential thought leader, capable of both driving policy and serving people in the sector and beyond. She also views it as a starting point for collaboration and a way to understand and connect with underutilized, often smaller, agencies across the country. She hopes that, during this period of strain and transformation, agencies don't lose sight of the need to prioritize the mental and physical health of their own people and to factor those considerations into the health of the sector overall.

Holly Toupin est vice-présidente régionale de la planification financière pour le Manitoba, la Saskatchewan et le nord-ouest de l'Ontario à la Banque Royale du Canada. Elle siège au conseil d'administration de Repaires jeunesse du Canada et de la Fondation de l'Hôpital pour enfants du Manitoba. Elle est aussi vice-présidente du conseil d'administration du Centre d'immigration du Manitoba. Elle reconnaît que les organisations caritatives sont aux prises avec les retombées de la baisse de leurs revenus, à un moment où la pauvreté et les inégalités s'accroissent, mais elle pense que la pression a également poussé les organismes à s'adapter, et que cela pourrait accélérer des changements qui auraient dû être réalisés depuis longtemps.

Mme Toupin estime que l'engagement des jeunes par l'intermédiaire des plateformes numériques ainsi que la création d'organisations véritablement inclusives sont essentiels à la survie du secteur, au-delà de la crise actuelle. Elle considère le magazine *The Philanthropist* comme un lien et un leader d'opinion potentiel, capable à la fois de mener des politiques et de servir les gens dans le secteur et au-delà. Elle y voit également un point de départ pour la collaboration et un moyen de comprendre et de se connecter avec des agences sous-utilisées, souvent plus petites, dans tout le pays. Elle espère que, pendant cette période de tension et de transformation, les agences ne perdront pas de vue la nécessité de donner la priorité à la santé mentale et physique de leur propre population, en plus de tenir compte de ces considérations dans la santé du secteur dans son ensemble.



Geneviève Vallerand

Geneviève Vallerand is director of communications for Community Foundations of Canada. She is passionate about digital and community engagement and using creative content strategies to connect individuals and communities. She sees the sector as poised to respond to major social and political movements, including anti-racism work undertaken by Black Lives Matter, and she views that challenging and courageous work as a necessary part of renewal.

Vallerand spent more than a decade in communications, mainly in arts and culture organizations in Toronto and New Zealand. As director of marketing communications for the Canada Council for the Arts, she helped raise the organization's international profile and led strategic discussions on transforming the council's funding model.

When she moved to the non-profit world, she counted on *The Philanthropist* to get up to speed. Vallerand hopes *The Philanthropist* will continue to provide thoughtful and provocative coverage while seeking to broaden its reach to new audiences, including francophones. She considers fair and critical stories to be as important as those detailing success and hopes that future coverage will provide the sector with both.

Geneviève Vallerand est directrice des communications pour les Fondations communautaires du Canada. Elle est passionnée par l'engagement numérique et communautaire et par l'utilisation de stratégies de contenu créatif pour relier les individus et les communautés. Elle considère que le secteur est prêt à répondre aux grands mouvements sociaux et politiques, y compris au travail de lutte contre le racisme entrepris par le mouvement Black Lives Matter, et elle considère ce travail stimulant et courageux comme un élément nécessaire au renouveau.

Mme Vallerand a passé plus de dix ans dans le domaine des communications, principalement dans des organisations artistiques et culturelles à Toronto et en Nouvelle-Zélande. En tant que directrice des communications marketing du Conseil des Arts du Canada, elle a contribué à rehausser le profil international de l'organisme et a mené des discussions stratégiques sur la transformation du modèle de financement du Conseil.

Lorsqu'elle est passée dans le monde des organisations à but non lucratif, elle a compté sur le magazine *The Philanthropist* pour se mettre à la page. Mme Vallerand espère que le magazine *The Philanthropist* continuera d'offrir une couverture réfléchie et provocante, tout en cherchant à élargir sa portée à de nouveaux publics, y compris les francophones. Elle considère que les histoires justes et critiques sont aussi importantes que celles qui détaillent les succès, et elle espère qu'à l'avenir les reportages fourniront au secteur ces deux éléments.



Connie Walker

Connie Walker is president and CEO of United Way Winnipeg, first joining the organization as vice-president of community investment in 2008; she moved into her current position in 2014. Walker's previous experience includes working as manager of strategic initiatives for the City of Winnipeg, where she oversaw the operations of almost 20 municipal departments.

Walker has worked across multiple sectors during periods of systemic change, including engaging with the private sector to work with companies invested in social good, and knows how difficult and necessary that work can be. In her first career she was a public health nurse, where she learned firsthand the challenges faced by people living in poverty and the profound impact it can have on both their mental and physical health.

She believes *The Philanthropist* can serve as a resource where organizations can share information, inspire the next generation of philanthropists, and direct public-policy decisions. Looking forward, Walker hopes that Canada can cast off the old charitable model and become a truly robust civil society – one that could be the envy of the world.

Connie Walker est présidente et directrice générale de l'United Way Winnipeg. Elle a rejoint l'organisation en tant que vice-présidente de l'investissement communautaire en 2008, puis a occupé ses fonctions actuelles en 2014. Mme Walker a notamment travaillé comme responsable des initiatives stratégiques pour la ville de Winnipeg, où elle a supervisé les activités de près de 20 services municipaux.

Mme Walker a travaillé dans de nombreux secteurs pendant des périodes de changement systémique, notamment en collaborant avec le secteur privé pour travailler avec des entreprises investies dans le bien social, et elle sait pertinemment à quel point ce travail peut être difficile et nécessaire. Au cours de sa première carrière d'infirmière en santé publique, elle a constaté directement les défis que doivent surmonter les personnes vivant dans la pauvreté et les conséquences profondes que cela peut avoir sur leur santé mentale et physique.

Elle pense que le magazine *The Philanthropist* peut servir de ressource aux organisations pour partager des informations, inspirer la prochaine génération de philanthropes et orienter les décisions de politique publique. En attendant, Mme Walker espère que le Canada pourra se débarrasser de l'ancien modèle caritatif et devenir une société civile vraiment solide; une société qui pourrait faire l'envie du monde entier.



Pedro Barata

Pedro Barata is executive director and CEO of the Future Skills Centre and a director on the Agora Foundation board of directors. He has worked in the non-profit world for approximately 20 years in a variety of roles, including management, partnerships, research, policy, and communications. In his experience, “third sector” workers demonstrate both a deep sense of purpose and a commitment to collaboration, and when the two forces come together, wonderful things can happen to effect positive change for people, communities, and broader social and economic outcomes. He feels that learning how to leverage this potential more broadly and deeply is a critical challenge in these times of growing complexity.

In terms of opportunity, Barata hopes that the sector’s unique connections to communities can be mobilized for meaningful, ongoing, civic engagement and that efforts are made to form integral partnerships with corporate Canada to deliver sustainable, long-term impact for more inclusive prosperity. He views *The Philanthropist* as a platform for thinking and collaborating across sectors, geographies, and interests and as a place to define and source solutions to big and small challenges in Canada, anchored on the sector’s values.

Pedro Barata est directeur général et PDG du Centre des Compétences Futures. Il siège également au conseil d’administration de l’Agora Foundation. Il a travaillé dans le monde des organismes à but non lucratif pendant environ 20 ans dans des rôles variés, notamment dans la gestion, les partenariats, la recherche, la politique et la communication. Selon son expérience, les travailleurs du « troisième secteur » font preuve à la fois d’une profonde détermination et d’une volonté de collaborer. Lorsque ces deux forces s’unissent, des choses merveilleuses peuvent se produire pour apporter des changements positifs aux personnes, aux communautés et, plus largement, aux résultats sociaux et économiques. Il estime qu’apprendre à exploiter ce potentiel plus largement et plus profondément est un défi essentiel en ces temps de complexité croissante.

En matière de possibilités, M. Barata espère que les liens uniques du secteur avec les communautés pourront être mobilisés pour un engagement civique important et continu, et que des efforts seront réalisés pour former des partenariats intégraux avec les entreprises canadiennes afin de produire un résultat durable et à long terme pour une prospérité plus inclusive. Il considère le magazine *The Philanthropist* comme une plateforme de réflexion et de collaboration entre secteurs, régions et intérêts, et comme un lieu où il est possible de définir et de trouver des solutions aux petits et aux grands défis du Canada, en s’appuyant sur les valeurs du secteur.



Gordon Floyd

Gordon Floyd is editorial director for *The Philanthropist*. He has been engaged with the charitable and voluntary sector across Canada since 1994, first at the Canadian Centre for Philanthropy (now Imagine Canada) and more recently as a director on the Agora Foundation board of directors and the Pemsel Case Foundation.

Floyd feels that the sector's key challenge – and its opportunity – is that most Canadians do not understand its role and reach across our society. In his view, that has resulted in a widespread perception that charities and non-profits lack sufficient rigour and professionalism, a misunderstanding of how money is raised and spent, and a lack of public trust and respect from key decision-makers, both in the business world and in government. He envisions *The Philanthropist* as an independent platform for news and analysis about Canada's charities and non-profits and a place to share knowledge, promote innovation, and – importantly – curate stories that will raise awareness among opinion leaders in government, business, and mainstream media about the sector's reach, role, and impact.

Floyd is the co-founder of Muttart Consultations, through the Muttart Foundation, and the Canadian Centre for Accreditation; a past member of the CRA's Advisory Committee on the Charitable Sector; a past board chair of the National Alliance for Children and Youth; and a board member of Boys & Girls Clubs of Canada. His previous board experience was focused on the arts, social services, social enterprise, international development, and health.

Gordon Floyd est directeur de la rédaction du magazine *The Philanthropist*. Il est impliqué dans le secteur caritatif et est bénévole à travers le Canada depuis 1994, d'abord au Centre canadien de philanthropie (aujourd'hui Imagine Canada) et, plus récemment, en tant que membre du conseil d'administration de l'Agora Foundation et de la Pemsel Case Foundation.

M. Floyd estime que le principal défi du secteur – et son principal débouché – est que la plupart des Canadiens ne comprennent pas son rôle et son rayonnement dans notre société. Selon lui, cela a entraîné une perception répandue selon laquelle les organisations caritatives et à but non lucratif manquent de rigueur et de professionnalisme, ont une mauvaise compréhension de la manière dont l'argent est collecté et dépensé et ont un manque de confiance et de respect de la part des principaux décideurs, tant dans le monde des affaires qu'au gouvernement. Il considère le magazine *The Philanthropist* comme une plateforme indépendante d'information et d'analyse sur les organismes de bienfaisance et sans but lucratif du Canada et comme un lieu de partage de connaissances, de promotion de l'innovation et, surtout, de rédaction d'articles qui sensibiliseront les leaders d'opinion du gouvernement, des entreprises et des médias grand public à la portée, au rôle et aux répercussions du secteur.

M. Floyd est le cofondateur de Muttart Consultations, par l'intermédiaire de la Muttart Foundation, et du Centre canadien de l'agrément. Il a également été membre du comité consultatif de l'ARC pour le secteur caritatif, président du conseil d'administration de l'Alliance nationale pour l'enfance et la jeunesse et membre du conseil d'administration de Repaires jeunesse du Canada. Son expérience précédente au sein de conseils d'administration était axée sur les arts, les services sociaux, l'entreprise sociale, le développement international et la santé.



Patti Pon

Patti Pon is a director on the Agora Foundation board of directors and a veteran community and arts champion who recently, as its president and CEO, led Calgary Arts Development through the doubling of its budget. She has held leadership positions with the EPCOR CENTRE for the Performing Arts (now Arts Commons), the Alberta Performing Arts Stabilization Fund, and Alberta Theatre Projects; was a founding board member of the Asian Heritage Foundation (Southern Alberta); and sat on the steering committee for imagineCALGARY and the board of the CKUA Radio Network.

Pon sees the sector as deeply resilient and views artists as the great storytellers of history. She aims to bring that unique sense of perspective and heart to committee discussions, including those tackling of-the-moment topics like systemic racism and reconciliation.

With extraneous noise clogging public debate, Pon wants *The Philanthropist* to be a trusted source of discourse and debate and a place where those devoted to social good can exchange information, share talent, and support greater causes and the betterment of each other.

Pon has been awarded the Queen Elizabeth II Diamond Jubilee Medal and received the 2013 Harry and Martha Cohen Award for her contributions to Calgary's theatre community.

Patti Pon est membre du conseil d'administration de l'Agora Foundation et est une championne chevronnée de la communauté et des arts qui a récemment, en tant que présidente et directrice générale, dirigé le Calgary Arts Development dont le budget avait été doublé. Elle a occupé des postes de direction au sein du EPCOR CENTRE for the Performing Arts (aujourd'hui Arts Commons), de l'Alberta Performing Arts Stabilization Fund et de l'Alberta Theatre Project. Elle a été membre fondatrice du conseil d'administration de l'Asian Heritage Foundation (sud de l'Alberta) et a siégé au comité directeur d'imagineCALGARY et au conseil d'administration du réseau radiophonique CKUA.

Mme Pon considère le secteur comme profondément résilient, et les artistes comme les grands conteurs de l'histoire. Elle cherche à apporter ce sens unique de la perspective et du courage aux discussions des commissions, y compris celles qui portent sur des sujets d'actualité, comme le racisme systémique et la réconciliation.

Avec le bruit extérieur qui encombre le débat public, Mme Pon veut que le magazine *The Philanthropist* soit une source fiable de discours et de débats ainsi qu'un lieu où ceux qui se consacrent au bien social peuvent échanger des renseignements, partager des talents, soutenir de plus grandes causes et participer à l'amélioration de l'autre.

Mme Pon a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II et a reçu le prix Harry et Martha Cohen 2013 pour sa contribution à la communauté théâtrale de Calgary.



Susan Rowbottom

Susan Rowbottom is a director on the Agora Foundation board of directors and manager of the Flavell Family Foundation. Her private-sector accomplishments include 30 years with the Bank of Nova Scotia Trust Company, as part of a unit that managed charitable foundations. The Agora Foundation was one of her early clients, and through that connection and then as a member of the board, she's been able to watch both the organization and *The Philanthropist* transform and grow.

Her work has exposed her to the struggles that foundations face in dealing with the granting process, and a long-standing goal has been to provide a sense of structure and clarity to organizations engaged in that undertaking. The entire sector is being forced to adapt rapidly in response to COVID-19, including relying more on digital tools as people shift to working remotely, and Rowbottom hopes that new and less-traditional approaches to both granting and the funder/funded relationship can be clearly defined and implemented. She describes herself as an early and enthusiastic cheerleader for *The Philanthropist* and envisions the publication as the leading source for concise information on what is truly taking place in the sector and beyond.

Susan Rowbottom est membre du conseil d'administration de l'Agora Foundation et directrice de la Flavell Family Foundation. Parmi ses réalisations dans le secteur privé, citons ses 30 années d'expérience à la Société de Fiducie Banque de Nouvelle-Écosse, au sein d'une unité qui gérât des fondations caritatives. L'Agora Foundation a été l'un de ses premiers clients, puis grâce à ce lien, et en tant que membre du conseil d'administration, elle a pu voir l'organisation et le magazine *The Philanthropist* se transformer et se développer.

Son travail l'a exposée aux difficultés que doivent surmonter les fondations dans le cadre du processus d'octroi de subventions. Son objectif de longue date était d'enseigner le sens de la structure et de la clarté aux organisations mobilisées dans cette entreprise. L'ensemble du secteur a dû s'adapter rapidement en réponse à la COVID-19, notamment en s'appuyant davantage sur des outils numériques à mesure que les gens se tournaient vers le travail à distance; c'est la raison pour laquelle Mme Rowbottom espère que des approches nouvelles et moins traditionnelles de l'octroi de subventions et de la relation financeur/financé pourront être clairement définies et mises en œuvre. Mme Rowbottom se décrit comme l'une des premières « pom-pom girls enthousiastes » du magazine *The Philanthropist*, et elle considère cette publication comme la principale source d'informations concises sur ce qui se passe réellement dans le secteur et au-delà.



Lynne Toupin

Lynne Toupin is a director on the Agora Foundation board of directors and co-president of Interlocus Group Inc., an Ottawa-based consulting firm. Her long history with the charitable sector, and its many attempts to be recognized by the federal government and the private sector, has provided her with an institutional memory she hopes can contribute to strategic change.

Toupin aims to increase collaboration with Indigenous-led governments and organizations, with a focus on not just supporting what is needed but also respecting the autonomy and existing knowledge of those groups' leaders. Her experience with board governance and her front-row seat to the challenges faced by non-profits striving to be effective stewards – she's the former executive director of the now-defunded HR Council for the Voluntary & Non-profit Sector – has her questioning how the sector will weather the challenges ahead; she is keen to see what factors allow organizations to remain resilient.

She wants *The Philanthropist*, through the choice of its coverage and the writers and journalists chosen to take on that work, to inspire, provoke, challenge, and teach those in and beyond the sector. Put another way, Toupin wants *The Philanthropist* to become the *Harvard Business Review* of the sector.

Lynne Toupin est membre du conseil d'administration de l'Agora Foundation et coprésidente de l'Interlocus Group Inc., une société de conseils située à Ottawa. Sa longue histoire avec le secteur caritatif, ainsi que ses nombreuses tentatives pour être reconnue par le gouvernement fédéral et le secteur privé, l'a dotée d'une mémoire institutionnelle qu'elle espère pouvoir mettre au service du changement stratégique.

Mme Toupin vise à accroître la collaboration avec les gouvernements et les organisations dirigés par des autochtones, en s'efforçant non seulement de soutenir ce qui est nécessaire, mais aussi de respecter l'autonomie et les connaissances existantes des dirigeants de ces groupes. Son expérience de la gouvernance des conseils d'administration et sa connaissance des défis que doivent surmonter les organismes à but non lucratif, qui s'efforcent d'être des gestionnaires efficaces, sont des atouts majeurs, puisqu'elle est l'ancienne directrice générale du Conseil RH pour le secteur bénévole et communautaire, désormais financé. Mme Toupin s'interroge sur la manière dont le secteur relèvera les défis à venir et souhaite vivement découvrir les facteurs qui permettront aux organisations de rester résilientes.

En réfléchissant au choix de la couverture et des écrivains et journalistes sélectionnés pour réaliser ce travail, Mme Toupin souhaite que le magazine *The Philanthropist* enseigne et qu'il inspire, provoque et défie ceux qui travaillent dans le secteur et au-delà. En d'autres termes, Mme Toupin désire que le magazine *The Philanthropist* devienne le magazine *Harvard Business Review* du secteur.